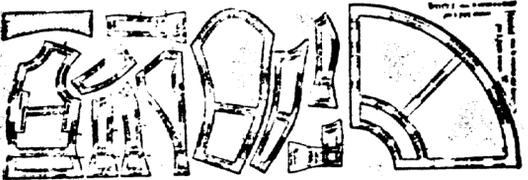


A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grande cueilliés et d'autres de 8. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.



Le conformateur Peyry A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est l'Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières: s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps; s'ajuste aussi en plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

Nous faisons une réduction de \$1.00 à chacun des lecteurs du Journal L'ABELLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de l'ABELLE.

Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance. Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2004 avenue St-Charles, N. O. La.

Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

YOUR Boy and Girl COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. "La Meilleure Ecole Commerciale au Sud".

E. A. ANDRIEU, RECEVEUR DE JULES ANDRIEU. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERBIDO.

Charbon Pittsburg, Charbon Alabama, Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie. W. G. COYLE & CO., 837 rue Carondelet, coin Union.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE est rempli de malheureux... W. G. TEBAUT, Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane, 217 RUE ROYALE.

VOULEZ-VOUS EN PIANO DE PREMIERE CLASSE. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 685 rue du Canal.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION De Véhicules, Harnais et Accessoires. NOUVEL ETABLISSEMENT DE Joseph Schwartz Co., Ltd, RUES LAFAYETTE ET BARONNE.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONGANOLA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO. MAUD WILSON, MONGAN.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE AD. REMOND, 332 RUE ROYALE. L'Ecole de Culture Physique Pons, 116 RUE ST-CHARLES.

Enregistrez vos Propriétés A VENDRE OU A LOUER. Central Trust and Savings Bank, 121 RUE DU CAMP. E. J. LOUAPRE, Fournitures pour Epicerie et Buvettes.

CHEMINS DE FER. La Compagnie de Chemin de Fer Yazoo & Mississippi Valley. BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET OMBREUX.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD A Norfolk et retour \$45.10. EN ALLANT OU REVENANT Eau ou chemin de fer au choix.

CHEMINS DE FER Un Double Service Quotidien ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS et SAN FRANCISCO. 8 DECEMBRE, 1907. PROPRE SANITARIUM DE LA NATURE "Ozone Route".

Q. & C. ROUTE New Orleans AND Northeastern Railroad. LES EXCURSIONS DU MESSICOR & LUMBERTON, MISS.

ILLINOIS CENTRAL LA ROUTE A DOUBLE VOIE. 36 Heures à Chicago, 31 Heures à St-Louis, 29 Heures à Louisville, 26 Heures à Cincinnati.

âge là, observa M. de Mirevert. -Monsieur, reprit le petit notaire, emporté par son enthousiasme il n'y a pas une seconde créature au monde comme cette femme-là. -Vous croyez à la bonté des femmes? interrogea sceptiquement le collectionneur. -Si j'y crois!... Mais elles valent cent fois mieux que nous. J'ai quatre filles, monsieur. Mademoiselle Fanny les a élevées. J'espère bien qu'elles lui ressembleront. -Quatre filles! murmura M. de Mirevert. Dira que si je m'étais marié, ça aurait pu m'arriver. -Je vous le souhaiterais, fit le notaire, piqué, en passant son mouchoir sur la rotondité de son nez. -Monsieur, laissez-moi mesdemoiselles vos filles, qui sont charmantes, je n'en doute pas. Et tout d'abord, veuillez me dire où se trouvent, en ce moment, les locataires de mon rez-de-chaussée. -N'ont-elles pas laissé leur adresse? -Non, puisque je vous la demande. -En ce cas je n'ai pas le droit de vous la donner. -Voyons, monsieur le notaire, maître... maître... -Monsieur Loupeigne, suggéra le détendeur de ce nom. -Voyons, maître Loupeigne, pas de flâneries entre nous.

Malgré la carcasse de hérisson que la nature et la vie ont adaptée sur ma personne, je ne suis pas un mauvais bougre. Savez-vous pourquoi j'ai hâte de retrouver les demoiselles Cornet? Sans doute pour le plus grand bien de leur petit pupille, cet enfant qu'elles ont adopté. Tiennot, je crois qu'on l'appelle. -Mais, monsieur, c'est justement la présence auprès d'elles de cet enfant qui me rend circonspect. Voilà six ans qu'elles se sacrifient pour lui. Mademoiselle Fanny surtout, qui, à son âge, a repris du travail pour le nourrir, qui l'a instruit, veillé quand il était malade. Il ferait beau voir qu'on vienne le lui enlever maintenant, quand il devient sa consolation. Car elle va rester seule au monde. Sa sœur est mourante. -Comment l'a-t-elle, ce petit garçon? demanda le collectionneur. -De par la volonté du père, qui le lui a confié. -Qui est-il, ce père? -Il n'existe plus. -C'est ce que je pensais. Mais... Et la mère? -La mère, nous l'ignorons. Et nous espérons bien l'ignorer toujours. Qu'a-t-elle fait pour son fils? L'a-t-elle reconnu? S'est-elle occupée de lui depuis qu'il est au monde? M. de Mirevert demeura perplexe un instant. -Ecoutez, reprit-il. Ecoutez.

maître Loupeigne. Si l'enfant est celui que je crois, il me touche, personnellement, plus que vous ne supposez. Je ne vous demande pas qui est son père. Vous ne me le diriez pas. Mais, si c'est l'homme que je pense, vous devez être au courant de cela. Je l'ai joué dans sa vie. J'ai été pour Pierre Bernal ce que mademoiselle Fanny est pour son fils. M. Loupeigne eut un rire silencieux, et l'on vit osciller de droite à gauche l'alcaraça ou son cerveau se tenant au frais. -Vous ne croyez pas, excellent notaire, qu'un enfant peut jauger trouver en moi ce qu'un autre trouve en mademoiselle Fanny Cornet? -Non, monsieur. -Je lui ai donné une éducation de premier ordre. -A Tiennot, c'est mademoiselle Fanny qui la donne elle-même. -Elle doit radoter, votre mademoiselle Fanny. Vous me faites perdre patience, monsieur le notaire. J'ai là haut douze millions d'objets d'art. Voulez-vous oui ou non, que le fils de Pierre Bernal en hérite quelque jour? -Eh! monsieur... Vos millions et vos objets d'art ne vaudraient pas une arme que vous feriez pleurer à Mlle Fanny. Vous ne m'avez pas dit un mot du cœur depuis que vous me parlez d'elle et de son enfant!... A continuer.

Feuilleton -DE- L'ABELLE DE LA N. O. Commencé le 2 Juin 1907. LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau (Suite) Nathalie déplorait... On, elle eut l'art de se rendre malade... On la vit toute languis-

sante et toute pâle, se traîner dans les allées du jardin et du parc... Parfois, lorsqu'elle croyait ne pas être vue... elle s'arrêtait, les deux mains appuyées sur son cœur, comme si elle avait été sous le coup d'une crise d'étouffement et elle s'essuyait, ou se couchait. -C'est Vitré qui se drape. Comment ne point l'être? Il s'alarma. -Tu devrais consulter un médecin! -A quel bon? Je connais mon mal... Le médecin ne peut y remédier... -Et de quoi souffres-tu? -Je souffre de n'avoir pas rencontré l'affection que je mérite. Et elle se hâta de s'éloigner afin de n'être pas obligée d'en dire davantage, laissant le comte interdit. Il essayait de comprendre. Le souvenir de ce qu'elle avait demandé une fois lui revenait à l'esprit. Etait-ce cela?... Ce partage?... Non... Elle consentait à recevoir son médecin. Celui-ci trouva en Nathalie une femme robuste, sans aucune faiblesse et destinée à vivre cent ans. Mais la veuve eut l'art prodigieux de se plaindre, en donnant des détails précis. Le médecin ne pouvait voir, par ses propres yeux, une maladie qui n'existait pas. Il ne pouvait voir, cette maladie, que par les yeux de Nathalie.

-De quoi souffres-tu, telle question Croix-Vitré. -C'est le moral qui est atteint chez elle... surtout! Elle n'est donc pas heureuse auprès de vous? Nathalie entendit la phrase. Elle en frémit de joie. Elle n'en désirait pas davantage. Le comte pénétra chez sa sœur. Il lui prit les mains, la regarda avec tendresse. -Dis-moi la vérité... Tu n'es pas malade, et pourtant tu souffres, tu déperdis... -Cherche dans ton cœur Hubert, et vois si tu as été pour lui le frère que tu aurais dû être... Vois si ton affection a vraiment répondu à la mienne... et si à ma confiance et à l'amour si profond de mes fils, tu n'as pas répondu par la défiance une défiance injustifiée, une défiance injurieuse... Elle ajouta tout bas, mais il l'entendait: -Une défiance qui me tue, moi... et qui éloignera de toi mes enfants... qui les aurait éloignés, s'ils n'étaient retenus par moi... Tu ne sais pas ce qu'ils souffrent, dans leur état d'homme, de la situation humiliante où ils vivent chez toi... Oh! ça n'est pas exact, certes, qu'ils parleront... Ils l'aiment trop! Ils ne voudraient pas troubler une existence retirée et déjà si triste par une réclamation de ce genre...

-Dis-moi tout. En quoi suis-je coupable vis-à-vis d'eux? -Tu coupable? Ai-je dit cela? Que leur dois-tu? Rien. Tu les as recueillis eux et moi, alors que nous étions dans la misère et depuis tu nous as fait vivre dans le luxe, dans l'abondance... Tu as suffisamment payé l'affection dont nous avons entouré les années écoulées auprès de toi. Nathalie dit-il avec reproche... -Moi, je ne compte pas, dans tout cela, reprit-elle, en s'animant. Je ne parle que de mes fils. Le monde, pour moi, se résume en toi et en eux. Eh bien, il faut que je t'avertisse. Il ne faut plus espérer que tu les garderas auprès de toi toujours. -Il songeait à me quitter? -Je te l'ai dit. Je les ai retenus. Je ne peux plus rien contre leur volonté. -Mais pourquoi? Pourquoi? -Parce que, depuis trop longtemps, ils entendent, autour d'eux, des allusions dont ils comprennent bien le sens. Personne n'ignore, dans le pays, que tu les as recueillis mourant de faim et on leur fait bien voir... on ne s'est pas encore habitué à les considérer comme tes neveux, de ton sang, les fils de ta sœur, ou ne les regarde que comme des mendicants de choix, plus heureux que d'autres, et auxquels tu fais largement l'aumône de ta générosité. -Nathalie, tu exagères... Ne sont-ils pas les mêmes que